

Promouvoir l'inclusion des femmes handicapées et le changement social au sein des communautés – Kenya

Organisation : WARD (Women and Realities of Disability Society)

Contexte

Créée en 2011 au Kenya, l'organisation WARD concentre ses activités sur les questions qui préoccupent les femmes et les filles handicapées, notamment le bien-être et la santé psychosociale, l'autonomisation, l'accès à l'éducation, l'emploi, l'accès à l'information sur les droits en matière de santé sexuelle et reproductive, et la promotion d'attitudes positives.

Quelles actions ont été menées ?

D'après les fondateurs de WARD, les femmes handicapées sont invisibles au sein des mouvements de personnes handicapées et de défense des droits des femmes au Kenya. Par conséquent, les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) dont elles sont victimes sont souvent négligées, l'accès aux services est difficile et les femmes handicapées sont confrontées à des difficultés spécifiques concernant leurs droits en matière de santé sexuelle et reproductive.

Depuis 2015, la pratique de WARD lutte contre l'exclusion des femmes handicapées, contre les violences dont elles sont victimes et contre les obstacles qu'elles rencontrent dans l'accès aux services. Elle favorise le changement social et l'insertion sociale en assurant une prise de conscience et en dissipant les mythes liés à la santé sexuelle et reproductive des femmes et des filles handicapées au moyen d'un dialogue communautaire inclusif.

Les activités de WARD s'adressent aux femmes avec et sans handicap des zones urbaines et périurbaines. Les femmes atteintes de déficiences motrices et visuelles représentent la majeure partie des bénéficiaires.

Les dialogues communautaires inclusifs ont lieu une fois par mois dans les comités de Nairobi, Mombasa, Kisumu, Kiambu et Kilifi. Ils sont diffusés en ligne via les réseaux sociaux pour une portée accrue. Ces échanges comprennent :

- des discussions avec des femmes handicapées, mais également des prestataires de services, des responsables politiques, des responsables communautaires et des organisations confessionnelles ;
- un lieu où les individus peuvent partager leur histoire et leurs expériences, ce qui assure une prise de conscience et permet de dénoncer les stéréotypes et les idées fausses sur la sexualité des femmes handicapées ;
- la communication d'informations sur la santé sexuelle et reproductive, en particulier sur les mesures de planification familiale et de contraception ;
- la transmission des coordonnées des prestataires de services de santé et des défenseurs des droits fondamentaux pour aider les survivantes de VBG ;



Miriam Nandwa, coordinatrice régionale pour l'ouest du Kenya



- une série de thématiques comme la santé maternelle, la sexualité, l'autonomisation économique, l'éducation, l'hygiène et la représentation politique des femmes handicapées.

WARD a par ailleurs organisé un dîner de gala afin de sensibiliser les participants aux droits des femmes et des filles handicapées en matière de santé sexuelle et reproductive, et de renforcer le soutien communautaire. Cette plateforme a permis à des femmes handicapées de partager leur expérience de la discrimination et de la violence, confortant leur légitimité à s'exprimer. Cet événement a été coorganisé par Hope for African Women et le magazine Ability Africa, à l'occasion des 16 jours d'activisme pour mettre fin à la violence faite aux femmes en 2017.

WARD a également participé à un rapport de la société civile remis au Comité de la CEDAW¹ en 2017², dans le cadre du Réseau kenyan de défense des droits des femmes et des filles handicapées.

Qu'est-ce qui a changé ?

Dans l'ensemble, les personnes ayant participé aux dialogues communautaires inclusifs, notamment les hommes, ont désormais davantage conscience de la discrimination et de la violence subies par les femmes et les filles handicapées. Les discussions et les réseaux sociaux ont permis de cibler des hommes et des garçons avec et sans handicap. Les femmes handicapées s'expriment de façon plus assurée. Les femmes handicapées accèdent plus facilement aux espaces de participation au mouvement féministe et à la société en général, notamment aux structures du Conseil national du handicap.

Les activités ont également eu un impact sur les femmes sans handicap. Elles indiquent avoir désormais davantage conscience des conditions de vie des femmes handicapées et déclarent vouloir impliquer les femmes handicapées dans leurs discussions.

Réussites notables

1. Plus de 50 femmes, filles, hommes et autres parties prenantes indiquent clairement qu'ils comprennent mieux les VBG, les droits des femmes et des filles handicapées, et leur accès à la justice, et qu'ils portent un plus grand intérêt à ces sujets.
2. Au moins 8 000 personnes ont été touchées de façon indirecte via les réseaux sociaux et les hashtags de sensibilisation.

Principaux facteurs de réussite

1. **Les femmes handicapées participent directement** aux activités, contribuant à l'impact positif de cette pratique. Elles sont encouragées à promouvoir la mise en œuvre de cette pratique. Elles prennent des décisions concernant les activités, mais aussi à propos des sujets évoqués et mis en avant au cours des dialogues.
2. **WARD s'est appuyé sur un réseau existant**, qui s'est avéré très populaire au sein des communautés ciblées. Les réseaux sociaux ont permis de diffuser l'information et d'accroître la visibilité de l'organisation, des activités et des femmes handicapées en général. Cela a permis de promouvoir un changement politique à différents niveaux.

¹ Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes

² [NGOs submission on Kenya to the CEDAW Committee for the 68th Session \(en anglais\)](#)